



# ANTHOLOGIE

PRIX MAURICE DE GUERIN  
LAUREATS EN LANGUE FRANCAISE

# Œuvres individuelles – 18 ans et plus

---

## DANS LE SILENCE

S'élançer. Tracer dans le silence du vent une trajectoire, légère, dans le coton de l'été. Frôler les murs, murmurer le chant d'un oiseau solitaire au cœur des branches d'un saule aux parfums des rivières. Être le vent, raser les crêtes, éprouver les sommets, planer sur la plaine au-dessus des troupeaux lointains et pointillés. Se cacher dans l'ombre sombre des nuages, tourner le dos au soleil, rompre l'onde lumineuse et les brûlures de l'autre. Se camoufler dans l'ancre de deux virgules, dans l'au-delà du point, s'endormir dans la courbe intérieure d'une interrogation. Passer dans l'inaperçu du vide, point obscur des confins, d'un éloignement sans lumière dans les paillettes en suspens du théâtre d'argent. Se sortir les étoiles des yeux, y placer la nuit, l'estompe froide d'un clair de lune. Fuir les tempêtes et les saisons brutales qui emportent la chair d'une brûlure enlacée. Ramper sous les trottoirs et les gisements de béton. Chuchoter dans une langue de pluie toutes les larmes du monde. S'apprêter à bondir dans le velours d'un océan solitaire. Rester sur les bordures d'un trou comme un grillon céleste. Se terrer, s'enterrer, se dérober à la vue de l'astre d'une pupille monde. Ne pas passer la limite du hurlement effréné. S'effacer de l'esquisse, se confondre avec le néant. Être un éboulement de roche, la lumière des forêts, l'écorce écorchée des platanes, l'ombre douloureuse des nuages, une feuille caduque dans la révolte et le frémissement du vent. Être animé d'un non-être. Se perdre dans les rhizomes de la négation. S'extraire de cette gueule décrochée, Cronos infini, à l'œil macabre multiple et titanesque. Tisser des paroles arachnides et des toiles de mots suspendus. Plonger dans un néant inanimé de solitude, à la surface de l'étranger intime, loin des semblants et des vociférations lointaines du monde.

Atterrir.

**Vincent BOUZIGNAC**

**MEDAILLE D'OR**

# LE COMBAT ORDINAIRE

Un moment suspendu dans ma jeune vie,  
Comment se reconnaître après ça ?  
Après moi, qui subira ?  
Ce Monstre qui m'habite est sournois,  
Fourbe et agile,  
J'entends sa petite voix qui ricane,  
Moi, seul dans le noir je cris à en perdre la  
voix,  
Une réalité bien différentes des vôtres,  
À m'inventer des histoires,  
Où je suis un enfant plonger entre rêves et  
cauchemar,  
Dans le désespoir, je vise un avenir radieux,  
Des millions d'envies qui ne sont que de  
passages,  
Banales sont leurs propositions,  
Je ne cherche pas à prendre positions,  
Juste contempler la tristesse de leur  
quotidien,  
Fades sont leurs paroles,  
Leurs mots sont capricieux,  
En silence,  
J'observe,  
Je regarde,  
J'apprends de leurs erreurs,

Ils marchent, tête baissée,  
Avec une seule envie : tout abandonner,  
Des questions me hantent,  
Me tracassent,  
Les réponses, quand il y en a,  
Me rabaissent,  
Me fracassent,  
J'écoute John Coltrane,  
"In a sentimental mood"  
Pour la centième fois,  
Dans une nuit froide,  
À errer dans les rues de ma ville  
Comme un vagabond,  
Se livrant de manière poétique,  
Mais j'y crois, tu sais,  
À un renouveau,  
Où mon existence serait plus paisible,  
Plus rayonnante,  
Plus enivrante,  
Moins effrayante,  
Les jours passent,  
Je n'exécute pas les schémas,  
Je parle encore une fois de moi,  
Un gamin bien bizarre.

**Matéo MOUZIN**

**MEDAILLE D'ARGENT**

# CONSONNES ET VOYELLES

Les majuscules sont déjà prêtes  
Pour sauter sur des lignes parfaites.  
Chaque lettre se rue vers des tremplins  
Espérant se qualifier de ma main.

C'est au socle de mon inspiration,  
Que les rimes prennent leurs impulsions.  
Les vers vont devenir élastiques  
Dans un enchaînement fantastique.

Au cœur des strophes, les mots bondissent,  
Les dernières syllabes jaillissent.  
Le corps du texte prend son bel essor.  
Il va bientôt arrivé à bon port.

Les efforts sont maintenant terminés.  
Les phrases sont sûrement essoufflées.  
Ce récit sans médaille, sans vainqueur,  
C'est juste pour s'approcher d'un ailleurs.

**Claude COURVEILLE**  
**MEDAILLE D'ARGENT**

# **PRENDRE DE L'ELAN**

chenille abusée

rampant aux feuilles flétries

soupçon de l'envol

**Philippe MINOT**

**MEDAILLE DE BRONZE**

# SAUT TER

Au bout du couloir

Une marque blanche

Une fin un départ

Juste une planche

Paradoxe et calcul

Pour aller de l'avant

Tout est dans le recul

Dans la course d'élan

On le voit s'élaner

Flèche qu'on décoche

Tous ses pas sont comptés

Jusqu'au bond de cloche

Effleurer la piste

A la pointe du pied

Duel de soliste

A deux doigts de voler

Le corps en partance

Débauche d'énergie

Trop-plein de puissance

Rythme sec des appuis

L'appel se rapproche

Dernières foulées

Le trait une encoche

A ne pas dépasser

Et puis c'est l'envol

Pas gauche puis saut droit

Pose ensablée au sol

En ramenant les bras

**Gérard CASANO**

**PRIX DU JURY ESPOIR**

## **Œuvres individuelles – Adolescents 12-17 ans**

---

### **SANS TITRE**

Dans le silence profond mon âme s'envole  
Dans les vastes étendues où, seul, je déambule.  
Solitude, compagne douce et silencieuse  
Ton étreinte m'élève loin de toute détresse.

Dans la solitude, je trouve mon élan  
Libre de tout poids, je deviens océan  
Mes pensées voguent, légères comme l'air  
Dans un monde intérieur, je peux enfin me taire.

Seul avec moi-même, je découvre la paix  
Dans cet espace infini où tout s'apaise  
La solitude, compagne fidèle et vraie  
Me guide vers l'essentiel, vers la pure clarté.

Dans cette solitude, je me sens complet  
Sans besoin d'autrui, je suis à mon sommet  
Dans l'élan de mon âme, je trouve la vérité  
Et dans cette solitude je choisis de m'envoler  
A jamais

**Marcial NGAMI**  
**MEDAILLE D'OR**

# SAUTE

Devant moi, rien que néant  
Ce grand trou noir  
Où se tut l'espoir  
Du bon vieux temps

Trop longtemps j'ai tâtonné  
Avançant mes petits pieds  
Petit enfant que j'étais  
Dans ces petits souliers

Celui qui, faute de voir  
Ne puis plus croire  
Faute d'amour  
N'est plus tout court

Sur de rien  
Rien n'est moins sûr  
Je le sais bien  
Que rien ne dure

Je prends mon temps  
Mon grand élan

Un cri, un souffle  
Et la vie s'étouffe

Drapé de noir  
Je n'ai plus peur  
Dans ce grand tout noir  
S'apaise mon cœur

Enfin, je m'endors.  
Elle m'emporte  
Dans ses bras  
Je suis las

Dans son bel appareil  
Sans maman ni papa  
Il n'y a plus qu'elle qui s'occupe de moi  
Et elle me chuchote alors tout bas

Tout va bien ne t'en fais pas  
Je serai toujours là pour toi  
Petit enfant de l'au-delà  
Elle est bien gentille ma mort à moi.

**Louis FERRER GODET**

**MEDAILLE D'ARGENT**

# SANS TITRE

Sur le bord du précipice, l'audace se réveille,  
Là où l'inconnu attend, là où l'esprit s'émerveille.  
Prendre de l'élan, comme l'oiseau sur le fil du vent,  
Oser défier le vide, dans un élan vibrant.

Dans le creux de la nuit, où les étoiles scintillent,  
Se dessine l'horizon, où les rêves s'éparpillent.  
Prendre de l'élan, comme la vague sur l'océan,  
S'élever vers l'infini, dans un élan triomphant.

Dans le cœur des montagnes, où la nature gronde,  
Se cache la grandeur, où l'espoir se féconde.  
Prendre de l'élan, comme le faon à sa naissance,  
S'éveiller à la vie, dans un élan d'espérance.

Dans l'ombre du doute, où les peurs nous retiennent,  
Brille la lumière, où les rêves se déchainent.  
Prendre de l'élan, comme l'archer à son tir,  
Viser le firmament, dans un élan de désir.

Prendre de l'élan, tel est le secret de l'audace,  
Oser s'élancer, vers l'inconnu qui nous dépasse.  
Dans chaque pas, chaque geste, chaque décision,  
Se trouve la force, de tracer notre vision.

**Tom BONAMI**

**MEDAILLE DE BRONZE**

# **PRENDRE DE L'ELAN**

Par un matin clair, il est né,  
L'élan, cette bouffée d'espoir,  
Qui vous pousse et vous encourage  
A prendre plus que de nouveaux départs.

Il contrôlait mon esprit  
Et tenait les rênes de mon cœur,  
Comme un instinct de survie,  
Une soudaine envie d'avoir peur.

Et pas besoin de boussole,  
Dans cet élan je m'étais engagée,  
Vers l'avenir, j'avais pris mon envol,  
Surmontant les doutes et les mauvaises pensées.

L'élan est une force cachée,  
Qui dans l'effort se révèle,  
Un bond vers l'avant, une simple étincelle,  
Qui prend place dans la course de la vie tracée.

**Léa JOB**

**PRIX DU JURY ESPOIR**

# **PRENDRE DE L'ELAN**

Au bord du gouffre, le vent dans le visage,  
Je me demande si ce pas changera mon monde.  
Je lève les yeux vers les nuages  
Et tout d'un coup, tout prend sens et je tombe.

Je tombe dans les sombres ténèbres infinies,  
Je ne sais où est le début, où est la fin.  
J'ai seulement le regret de n'avoir réussi  
A prendre l'élan et changer mon destin.

J'inspire à nouveau et j'écris.  
J'inspire à nouveau et j'affronte la peur.  
J'inspire à nouveau et je revis.  
J'inspire à nouveau et j'affronte la douleur.

C'est alors que le doux parfum de la vie ouvre mon cœur,  
Fière de mon pas dans l'inconnu, elle efface ma rancœur.  
J'inspire alors à nouveau, place mon regard vers l'avant,  
Je recule et prends mon élan,  
L'élan de vivre.

**Ugarit AL MAARI**  
**PRIX DU JURY ESPOIR**

# Œuvres individuelles – Enfants moins de 12 ans

---

## SYMPHONIE D'ETE

Dans la symphonie de l'été, mes ailes déployées comme un épervier à effleurer mes pieds d'année en année. Maintenant tout ça a bien évolué, on passe du grand Pégase ailé à des bandes dessinées. Et toutes ces années passées à tes côtés, à regarder des surfer s'envoler ou des matchs de foot à la télé en s'allongeant sur le canapé. Puis partir dans des champs de blé, faire des randonnées ou partir dans la forêt regarder des chimpanzés. Rentrer prendre un balai et danser avec Mbappé sur une symphonie d'été. Partir jardiner, cueillir des navets et des fraisières. Mais ce qui est étonnant et flamboyant, c'est uniquement ce qu'il y a là dedans qui m'aide à prendre de l'élan.

**Gaspard VIGUIE PELFORT**

**MEDAILLE D'OR**

Symphonie d'été



## **2024, ELAN QUI ES-TU ?**

Es-tu cet animal qui me porte sur son dos ?

Alors élan fait moi voyager.

Es-tu cette force qui me pousse à me surpasser ?

Alors élan fait moi gagner.

Es-tu cette énergie qui m'emporte ?

Alors, élan amène moi plus haut.

Es-tu cette somme de connaissances qui cultive mon esprit ?

Alors élan apprend moi l'art.

Que tu sois sportif, culturel ou artistique, élan, tu fais partie de mon équipe pour me faire m'envoler plus haut.

**Zohé CASI**

**MEDAILLE D'ARGENT**

# **LE CHEMIN DE LA VIE**

Sur le chemin de la vie je cours, je pédale à l'envi.

Sur le chemin de la vie je danse, je dessine à l'infini.

Sur le chemin de la vie j'emprunte des cours d'eau en canoë,

j'arpente des chemins en marche à pied.

Sur le chemin de la vie on s'amuse et on écrit.

Sur le chemin de la vie nous chantons, nous dormons et nous nous plaisons.

Et nous nous plaisons.

**Romy JEAN CHASSARY**

**PRIX DU JURY ESPOIR**

# **PRENDRE SON ELAN**

L'élan est une chose vraiment surprenante,  
Permettant d'agir de différentes manières,  
Transformant l'ombre du futur en lumière,  
Vision de tout son passé sans que l'on se mente,

Car il modifie toutes nos émotions.

L'élan change nos manières de ressentir  
Nous obligeant parfois à ne plus nous mentir  
De violente et parfois très brusque façon.

Il nous incite souvent à la réflexion :  
Courte ou longue, très utiles sont ces pauses  
Qui nous aident à défendre nos opinions.

En tous cas, l'élan est une force qui pousse  
A ne jamais se reposer sur ses ressources  
Afin de pouvoir vraiment voir la vie en rose.

**Nathanaël BALDET-BOUDART**

**PRIX DU JURY ESPOIR**

## **Œuvres collectives – 18 ans et plus**

---

**Pas de prix décerné**

## **Œuvres collectives – Adolescents 12-17 ans**

---

### **METAMORPHOSE**

J'ai peur !

Ecoutez ce que j'ai à dire

Il y a le silence avant de partir

Il faudra me dire si je meurs pour vous

Il faudra penser à moi

Je l'ai fait pour vous mais aussi pour moi

Quand je vous vois dans cette souffrance

J'ai le cœur meurtri

Je ne suis qu'un adolescent

Mais je n'avais pas le choix

Il me fallait partir pour tenter cette aventure

Et aborder une autre vie

J'ai pris mon élan jusqu'à arriver ici

Et j'ai trouvé une autre vie

Tous les jours j'apprends de nouvelles choses

Mon regard se métamorphose

J'ai soif de cette nouvelle culture

Qui dessine ce que sera mon futur.

Aujourd'hui, je n'ai plus peur

**Nathalie BLETCHI**

**Alpha-Oumar DIALLO**

**PRIX DU JURY ESPOIR**

## **Œuvres collectives – Enfants moins de 12 ans**

---

### **ANIMAUX**

Les hiboux qui rodent dans la nuit  
Dans les arbres tout assombris  
Les étoiles filantes volent dans le ciel  
Avec une jolie couleur miel

Le soleil rayonne tous les matins  
Reflétant sur cette mare étincelante  
Les canards à la douceur de lin  
Et aux jolies couleurs de menthe

**Gabin DURET et Noah DURAND**

**PRIX DU JURY ESPOIR**